# CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 25 septembre 2026. VERDI : Macbeth. A. Isaev, E. Sinnakova, P. Chen, M. Roma… Ambre KAHAN / Pierre DUMOUSSAUD

**Disons le d'emblée, la nouvelle production de *Macbeth* de Giuseppe Verdi présentée par l'Opéra Orchestre Normandie Rouen, en coproduction avec l'Opéra national de Bordeaux, est un véritable événement. Rarement le chef-d'œuvre shakespearien revu par Verdi n'aura paru aussi viscéral, aussi moderne, aussi nécessaire. Portée par la vision organique de la metteuse en scène Ambre Kahan et la direction tout feu tout flamme du jeune chef bordelais Pierre Dumoussaud, cette soirée marque les esprits et confirme, s'il en était besoin, le formidable dynamisme de la maison normande.**

Pour sa toute première mise en scène lyrique, **Ambre Kahan**, fondatrice de la compagnie *Get Out*, frappe un grand coup. Loin des reconstitutions historiques figées, elle choisit de tisser une métaphore visuelle saisissante : la nature y envahit peu à peu l'espace scénique, recouvrant ses droits à mesure que la paranoïa et le remords rongent les protagonistes. La boue, le

sang, le feu et la fumée côtoient l'esthétique corsetée de la Renaissance italienne, plongeant les spectateurs dans une Écosse sauvage hantée par ses défunts. On ne sort pas indemne de la forêt de Birnam, confie-t-elle, analysant le couple Macbeth comme une *« entité monstrueuse soudée par une infertilité tragique »*. Le décor d'**Anne-Sophie Grac**, les costumes de **Colombe Lauriot-Prévost** et les lumières de **Zélie Champeau** concourent à cette plongée dans les tréfonds de la psyché humaine et de la soif de pouvoir. C'est une lecture exigeante, intelligente, qui ne sacrifie jamais le drame à l'esthétique.

La distribution vocale par ailleurs réunie pour cette production est tout simplement exceptionnelle. Chaque artiste porte son rôle avec une intensité confondante, et l'alchimie entre les voix est constante, à commencer par le baryton Russe **Aleksei Isaev** qui incarne un Macbeth d'une puissance et d'une fragilité déchirantes. Sa voix, à la fois sombre et lumineuse, épouse les méandres du tyran avec une vérité saisissante. Face à lui, la soprano Ukrainienne **Ekaterina Sannikova** est une Lady Macbeth d'une incandescence absolue. Sa voix incisive et puissante, d'une agilité rare dans les pages les plus redoutables de la partition, glace le sang autant qu'elle fascine. Leur duo est d'une rare complémentarité, véritable colonne vertébrale de la tragédie.



La basse Chinoise **Peixin Chen** campe un Banco d'une noblesse et d'une profondeur remarquables, tandis que le jeune et excellent ténor italien **Matteo Roma** livre un Macduff enthousiasmant, notamment dans l'air « *Ah, la paterna mano* », où toute la douleur du père est rendue avec une émotion rare. Le ténor **Néstor Galván** incarne un Malcolm convaincant et bien chantant. La mezzo-soprano **Irina Sherazadishvili** prête sa voix à la Suivante de Lady Macbeth avec un engagement constant. De son côté, le jeune baryton-basse **Lysandre Châlon** campe avec une autorité tranquille le Médecin, le Héraut, le Domestique et une Apparition. Enfin, le comédien **Jean Aloïs Belbachir**, également dramaturge de la production, donne chair au roi Duncan avec une présence magnétique.

Dans la fosse, **Pierre Dumoussaud** signe ses débuts en tant que **directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen**, et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'événement tient toutes ses promesses ! De cette œuvre inconfortable, le jeune chef bordelais restitue les micro-organismes corrosifs, la

violence poisseuse et les éclaboussures fulgurantes. Sa baguette ne traîne jamais : la musique a toujours l'ascendant, elle précède le mouvement, elle catalyse les obsessions des personnages. Les cuivres de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen sont droits et nobles, les cordes incisives, et l'adrénaline insufflée par le chef à travers des motifs qui se coupent tour à tour la parole réagit à l'appel des ténèbres sous une forme toujours différente. Le ***Chœur Accentus*** **/ Opéra Orchestre Normandie Rouen** et le **Chœur de l'Opéra national de Bordeaux**, préparés par **Vito Lombardi**, ajoutent à la grandeur de l'ensemble.

Il est intéressant de noter que, au même moment, Liège propose une autre lecture de l'ouvrage, signée **Stefano Poda**. Entre le minimalisme futuriste et l'univers post-apocalyptique du metteur en scène italien, qui tisse de rouge le destin tragique de Macbeth dans une scénographie démesurée, et l'approche organique et tellurique d'Ambre Kahan à Rouen, le public a l'immense privilège de pouvoir comparer deux visions radicalement différentes du même chef-d'œuvre. C'est le signe d'une vitalité artistique exceptionnelle, et cette double actualité ne peut que réjouir les amoureux d'opéra.



**CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 25 septembre 2026. VERDI : Macbeth. A. Isaev, E. Sinnakova, P. Chen, M. Roma… Ambre KAHAN / Pierre DUMOUSSAUD. Crédit photographique (c)  Caroline Doutre**

# CRITIQUE, festival. ORANGE, Théâtre Antique, le 6 juillet 2025. VERDI : Il Trovatore. A. Netrebko, Y. Eyvasof, M. N. Lemieux, A. Isaev… Orchestre de l'Opéra de Marseille, Jader Bignamini (direction)

**Le dimanche 6 juillet 2025 restera gravé dans les annales des *Chorégies* d'Orange comme une soirée où le génie de Giuseppe Verdi a enflammé le Théâtre Antique, sublimé par des artistes habités, une direction musicale électrisante et une mise en espace d'une poésie rare (de Jean-Louis Grinda, dont l'humilité bien connue fait que son nom n'apparaît même pas dans la fiche artistique…). Sous un ciel provençal constellé d'étoiles, *Il Trovatore* a déployé ses passions brûlantes, ses ombres tragiques et ses fulgurances vocales avec une intensité proprement shakespearienne.**

Comment évoquer sans emphase la Leonora d'**Anna Netrebko**, sinon comme une révélation céleste ? Dès son *« Tacea la notte placida »*, la soprano a tissé un fil d'or entre le murmure du vent et le grondement du destin. Son timbre, à la fois velouté et incandescent, a épousé chaque nuance du drame : les *pianissimi* semblaient des soupirs arrachés à l'âme, les aigus

des éclairs déchirant la nuit. Dans *« D'amor sull'ali rosee »*, elle a fait pleurer les étoiles, son chant flottant entre douleur et extase, porté par une technique souveraine (Quelles vocalises et quelles couleurs !). Et quel feu dans le trio final, où sa résolution face à la mort a transcendé le pathos pour toucher au sublime. Netrebko, plus que jamais, est une prêtresse de l'art lyrique, une magicienne qui transforme chaque note en sortilège !

Son ex-mari, le ténor azerbaïjanais **Yusif Eyvazov** a campé un Manrico d'une puissance tellurique, mais traversé d'une vulnérabilité bouleversante. Dès sa première apparition, sa voix de ténor *spinto*, large comme le Rhône en crue et chaude comme les pierres d'Orange chauffées à blanc, a empli le théâtre antique d'une aura héroïque. Son *« Deserto sulla terra »* fut un cri d'âme déchirant, où chaque note portait le poids du destin. Mais c'est dans l'infernal *« Di quella pira »* qu'il a littéralement enflammé les cieux : ses aigus, fusées de défi lancées vers la lune, claquèrent comme des étendards de guerre, soutenus par une projection surhumaine qui fit vibrer les gradins romains. Pourtant, Eyvazov a su montrer l'autre visage du héros : la tendresse infinie du *« Miserere »* avec Netrebko (quel couple scénique et vocal !) fut un moment d'une poésie suspendue, où son chant, adouci en un velours nocturne, se fondit aux larmes de Leonora. Un Manrico complet, déchirant, porté par un engagement physique total – un titan au cœur ouvert.

De son côté, **Marie Nicole Lemieux** a offert une Azucena d'anthologie, sombre joyau étincelant de folie et de douleur. Sa présence scénique, fantomatique et pourtant terriblement charnelle, captivait dès son entrée. Et cette voix ! Un contralto d'une profondeur abyssale, aux graves rugueux comme la roche, aux mediums brûlants de haine et de désespoir maternel. Son *« Stride la vampa »* ne fut pas simplement chanté : *incanté*. Une évocation démoniaque, où chaque syllabe crépitait comme une braise, portée par un sens dramatique à

couper le souffle. Dans *« Condotta ell'era in ceppi »*, elle a déployé une palette de couleurs effrayante – tour à tour hurlante de vengeance, chuchotante d'hallucination, implorante de pitié filiale. Son duo final avec Manrico fut d'une intensité tragique insoutenable : Lemieux a fait d'Azucena bien plus qu'une sorcière ; elle en a fait l'incarnation même de la fatalité verdienne, une Gorgone dont le chant pétrifiait d'horreur et de compassion.

Et omment ne pas tomber à genoux, enfin, devant la performance du baryton russe **Aleksei Isaev** – découvert par nous seulement le mois dernier dans un mémorable Vaisseau fantôme au Théâtre du Capitole -, ce Luna venu des steppes russes comme un héros byronien ? Le baryton a enflammé l'auditoire dès *« Il balen del suo sorriso »*, où sa voix de bronze poli, tour à tour rageuse et désespérée, a sculpté le personnage avec une profondeur psychologique rare. Son incarnation du Comte fut une tempête : orgueil aristocratique, jalousie dévorante, amour fou – tout y était, porté par un *legato* de velours et des aigus explosifs. Sa confrontation avec Manrico fut un duel titanesque, où chaque regard, chaque silence pesait plus lourd que les épées. Orange vient de découvrir son prochain monstre sacré !

Pas de « petits rôles » à Orange, et le russe **Grigory Shkarupa** (Ferrando) a prêté sa basse puissante et noble pour ancrer la scène d'ouverture avec une clarté et une présence remarquables. Son récit du bûcher *(« Abbietta zingara »)* captiva l'auditoire, déployant le drame avec une gravité et une projection exemplaires. La jeune soprano française **Claire de Monteil** (Inez) a, elle, insufflé à la confidente une sensibilité exquise. Son timbre rond et puissant, son beau phrasé dans ses brèves interventions (surtout le duo d'ouverture avec Leonora) apportèrent une touche de lumière juvénile bienvenue au cœur des ténèbres. Une perle discrète mais essentielle. Mention spéciale, enfin, à cette masse chorale phénoménale réunissant les **Chœurs des Chorégies et de**

**l’Opéra Grand Avignon.** Qu’ils soient gitans forgeant avec une énergie sauvage *(« Vedi! Le fosche »)*, soldats martelant leurs chants de guerre, ou moines psalmodiant dans la pénombre, ils ont été le souffle vital de l’œuvre. Leur puissance, leur précision rythmique et leur engagement physique ont littéralement soulevé la scène, notamment dans les grandes fresques du deuxième et quatrième actes. Ils ont formé un mur sonore et émotionnel irréprochable.



Sous la baguette ardente du chef italien **Jader Bignamini**, l’**Orchestre Philharmonique de Marseille** a enthousiasmé avec une ardeur quasi révolutionnaire. Les *préludes* ont jailli comme des coups de canon, les cordes en fusion (quel *staccato* dans *« Di quella pira »* !), les cuivres sauvages, les bois langoureux… Bignamini a ciselé chaque nuance avec l’intelligence d’un archéologue et la fougue d’un *torero*,

équilibrant l'intimité des duos et la démesure des chœurs (les fameux *« Vedi ! Le fosche »* à vous dresser les cheveux sur la tête). Son sens du théâtre a magnifié Verdi : les silences mêmes semblaient hurler !

Face aux contraintes financières persistantes des Chorégies, **Jean-Louis Grinda** a transformé les limites en opportunité créative. Sa « mise en espace » (indiquée comme *version concert* dans le programme) dépasse largement le format traditionnel. En magicien des lieux, il a opté pour une discrétion éloquente ; pas de fioritures, mais quatre projections vidéo hypnotiques, conçues comme des palimpsestes numériques sur le mur antique : au I, une tour isolée dans une forêt nocturne, évoquant le passé tragique des personnages. Au II, des flammes dansantes pour la scène du bûcher, leur lueur orangée se superposant à la pierre chaude, et au IV, un vitrail en rosace projeté pendant le mariage secret de Leonora et Manrico, fusionnant sacré et fatalité. La sobriété des costumes et l'éclairage minimaliste (**Vincent Cussey**) ont eux aussi laissé toute la place à l'émotion pure.

Entre le chant des cigales (et celui plus perçants des martinets !), et le murmure des pierres romaines, **cette production d'*Il Trovatore* restera dans les mémoires et a atteint l'idéal des *Chorégies*** : un mariage parfait entre patrimoine et création, entre ferveur musicale et théâtralité brute. Netrebko, Eyvasof, Lemieux, Isaev, Bignamini et Grinda ont offert une version qui fera date – un *Trovatore* où chaque note, chaque regard, chaque ombre portée sur les pierres millénaires parlait d'amour, de mort et de folie. Qu'importe la nuit tombante : **sous le ciel étoilé de Provence, Orange a redécouvert le feu sacré de l'opéra** !



**CRITIQUE, festival. ORANGE, Théâtre Antique, le 6 juillet 2025. VERDI : Il Trovatore. A. Netrebko, Y. Eyvasof, M. N. Lemieux, A. Isaev… Orchestre de l'Opéra de Marseille, Jader Bignamini (direction). Crédit photo © Jean-Philippe Gromelle**

**VIDEO** : Un « Trouvère » d'anthologie aux Chorégies d'Orange 2025 !

&n

# CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 22 mai 2025. WAGNER : Der Fliegende Holländer. A. Isaev, I. Brimberg, A. Hernandez… Michel Fau / F. Beermann

**Michel Fau, fidèle à sa collaboration avec le Théâtre du Capitole après *Wozzeck* et *Elektra*, plonge pour la première fois dans l'univers wagnérien avec une approche résolument ancrée dans le romantisme allemand. Refusant les transpositions modernes, il situe l'action à la fin du XVIIe siècle, dans une esthétique baroque et fantasmagorique inspirée des peintures marines néerlandaises. Le décorateur Antoine Fontaine crée des toiles peintes en trompe-l'œil, où le navire de Daland et le Vaisseau fantôme aux voiles rouges surgissent avec une puissance visuelle stupéfiante.**

La scénographie joue avec l'illusion théâtrale : au deuxième acte, un cadre doré transforme la scène en tableau vivant du Hollandais maudit, dont le portrait s'anime pour rejoindre

Senta à l'avant-scène. Les lumières de **Joël Fabing**, évoquant l'éclairage à la bougie du XIXe siècle, renforcent l'atmosphère spectrale du spectacle. Les costumes de **Christian Lacroix** subliment le folklore scandinave, comme le manteau-armure du Hollandais ou les robes brodées des fileuses, mêlant réalisme historique et poésie.

Dans le rôle-titre, le baryton russe **Aleksei Isaev** impose une présence vocale et scénique magistrale. Son timbre sombre et puissant, notamment dans la scène d'entrée, captive par son autorité tragique et sa profondeur. Il est une véritable révélation qui devrait bientôt le haut des affiches de toutes les grandes maisons lyriques internationales ! Face à lui, la soprano suédoise **Ingela Brimberg** (en remplacement de Marie-Adeline Henry initialement annoncée) livre une performance lumineuse et intense en Senta. Son *vibrato* large mais maîtrisé et sa projection incandescente servent parfaitement le rôle de l'héroïne sacrifiée. Le ténor espagnol **Airam Hernández** (Erik), grand habitué des lieux, incarne un fiancé désespéré au timbre cuivré et à la justesse expressive, apportant une humanité touchante au drame. Dans le rôle de Daland, la basse française **Jean Teitgen** (Daland) donne au père cupide une dimension tragique, avec des harmoniques riches et une puissance vocale remarquable. Les rôles secondaires ne sont pas en reste : **Eugénie Joneau** (Mary) et **Valentin Thill** (Le Pilote) impressionnent par leur engagement, tandis que les chœurs, remarquablement préparés par Gabriel Bourgoin, offrent des moments d'une puissance spectrale, notamment dans l'acte III où marins norvégiens et fantômes hollandais s'affrontent en une tempête sonore.

Autre habitué des lieux, l'allemand **Frank Beermann**, chef wagnérien aguerri, dirige l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** avec un équilibre parfait entre romantisme flamboyant et tension dramatique. Les cuivres grondent comme les flots, tandis que les solos de cor anglais et hautbois ajoutent une poésie mélancolique. Plus largement, les excellents

instrumentistes de la phalange occitane restituent à la perfection la violence des éléments et la psyché tourmentée des personnages.

Pour l'anecdote, le public a frissonné à l'arrivée sur scène de Christophe Ghristi avant la représentation, mais ce n'était pas pour nous annoncer quelque indisposition de l'un des artistes, mais pour souhaiter un bon anniversaire au grand Richard Wagner… né un 22 mai !…

---

**CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 22 mai 2025. WAGNER : Der Fliegende Holländer. A. Isaev, I. Brimberg, A. Hernandez… Michel Fau / F. Beermann. Crédit photographique © Mirco Magliocca**

**VIDEO** : Michel Fau présente « son » *Vaisseau fantôme* de Wagner au Théâtre du Capitole